

de coloux qui, avec du travail et de l'esprit d'ordre, ont su persévérer dans leur position.

— La *Minerve* annonçait à ses lecteurs que l'inauguration du chemin Gosford n'aurait pas lieu samedi dernier, car, disait-elle, les membres sont décidés à ne pas perdre de temps. Contrairement aux prévisions de la *Minerve* cette fête a eu lieu le 28 novembre dernier. Outre la présence du Lieutenant Gouverneur Sir Belleau, vingt-et-un membres du Parlement local assistaient à l'inauguration de ce chemin à lisses dont le succès est dû en grande partie aux efforts énergiques de M. H. G. Joly, président du Conseil de l'agriculture.

A l'extrémité du chemin Gosford, il y a de 200 à 300 hommes employés à faire du bois de corde, pour une maison de commerce de Montréal, qui a donné un contrat pour 5000 cordes, devant être livrées l'été prochain.

Ce paraît être l'intention de la compagnie de continuer, dans un avenir prochain, ce chemin jusqu'au lac St-Jean. Cet embranchement devra traverser des forêts plus belles encore que celles de Gosford.

— Une autre inauguration dont on parle, c'est celle du chemin de colonisation du Lac St. Jean, qui va être terminé ces jours-ci. Ce chemin superbe, qui sera l'un des titres de gloire du gouvernement, a 45 lieues de long et aboutit au Lac St. Jean. On présume qu'aux premières neiges, une excursion de quelques jours serait tout à fait pittoresque et accidentée. — *Minerve*.

— M. LaRue, député du comté de Portneuf, a présenté au Parlement local une pétition de la part de M. l'abbé Provancher, demandant une augmentation d'allocation en faveur du *Naturaliste Canadien*. Nous espérons que le gouvernement ne refusera pas de contribuer à une œuvre aussi utile aux cultivateurs que l'est cette publication. Pour notre part, si nous n'étions pas informé de l'esprit hostile dont est animé le premier ministre de la Province de Québec contre la *Gazette des Campagnes*, journal du cultivateur et du colon, nous ferions une semblable demande, afin de donner à nos législateurs, du moins à la majorité, l'avantage de prouver aux cultivateurs qu'ils sont véritablement les amis de l'agriculture, et qu'ils tiennent à encourager des publications dont le but spécial est de travailler à améliorer la condition du cultivateur. Sachons attendre, ça viendra!

Le hêtre préservatif contre le tonnerre

On dit que le hêtre n'est jamais frappé du tonnerre. Ce fait a souvent été observé en Europe et en Afrique. Il serait donc très-avantageux d'en faire des plantations dans tous les champs dont le terrain lui convient. Il préservera les animaux qui pâturent dans le voisinage, et en outre son feuillage touffu procure un ombrage que les animaux recherchent pendant les grandes chaleurs de l'été.

RECETTE

Moyen pour obtenir des fleurs de diverses nuances

Les trois nuances qui ont fait de tout temps le désespoir des horticulteurs sont : le bleu, le noir, le vert : Voici comment on procède pour les obtenir :

On choisit une terre grasse et légère, on la fait sécher au soleil, on la réduit en poudre et on la passe au tamis, on en remplit un vase dans lequel on plante le végétal, avec la condition cependant qu'il donne des fleurs blanches.

Si l'on veut alors des fleurs noires ; on prend des baies d'aune ; pour les bleues, on prend des bleuets, et pour les vertes, de la rue. Quelle que soit la substance, on la fait sécher et on la réduit en poudre impalpable. On mélange cette poudre avec du fumier de mouton, du vinaigre et du sel, en ayant soin de faire entrer la matière colorante pour un tiers dans le mélange, on dispose cette matière, amenée à une consistance pâteuse, sur la racine de la plante, on l'arrose de temps en temps avec de l'eau et l'on obtient ainsi une coloration parfaite. On peut aussi, pour être plus sûr de succès, arroser la plante avec la teinture que l'on veut faire agir et obtenir même des nuances différentes sur le même sujet, en le soumettant à divers arrosements en différents endroits.

— *Journal des cultivateurs.*

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXXVI

Le retour. — Huit jours de grâce

— Mais vous pouvez faire qu'elle l'épouse, répliqua Mouton, avec un rire diabolique. L'amour n'est pas toujours un ingrédient nécessaire dans un mariage, surtout quand c'est un mariage d'or. Au surplus, mon fils se chargera d'avoir de l'amour pour deux. C'est la seule fois de sa vie qu'il ait montré une pareille faiblesse, — du moins à ma connaissance.

La figure de Delagrave trahit de l'étonnement.

— Réellement, voulez-vous dire que votre fils aime ma fille ? demanda-t-il.

— Sans cela, qu'est-ce qui m'amènerait ici ? répondit l'avocat.

— Le désir de voir votre fils seigneur et maître de Moidrey, — d'ajouter notre fortune à celle si énorme que vous ou lui avez la réputation de posséder, répliqua Delagrave.

L'avocat eut un léger tressaillement en entendant parler de sa fortune, mais il secoua la tête.

— Vous vous trompez, dit-il ; — vous vous trompez complètement. Si j'avais été guidé par le désir d'ajouter de l'or à de l'or, j'aurais pu faire un aussi bon marché avec certains autres ; mais mon fils a ses caprices, et ha, ha ! — Mlle Varina est un de ses caprices. J'ai fait bien des choses pour le contenter, et comme, dans cette circonstance, son cœur est en jeu, je veux le satisfaire.

Delagrave se mordit les lèvres jusqu'au sang, et sa poitrine se souleva sous un flot de colère. Pourtant, il réussit à demeurer maître de lui.

— Supposons, dit-il, que Varina continue à répondre, non ? — c'est une fille étrange, et qui a une volonté de diamant.

— Demandez-lui, répliqua Mouton, lequel ira le mieux à son orgueil, — car Lucifer n'en avait pas plus qu'elle, — demandez-lui, dis-je, ce qu'elle préférera, — ou de devenir la femme de l'homme le plus riche de ce pays, ou de voir une certaine demoiselle prendre sa place comme héritière de Moidrey, — tandis que son père, Henri Delagrave, ira aux galères comme fauss...

L'avocat tressaillit et ses joues parcheminées pâlirent un moment.

Delagrave lui avait saisi le bras, et le lui tordait.

— Prenez garde ! lui souffla-t-il à l'oreille ; prenez garde de me réduire au désespoir ! S'il est en mon pouvoir de décider Varina à devenir la femme de votre fils — elle sera la femme de votre fils ! Je n'épargnerai rien pour cela — quelle garantie exigez-vous de ma sincérité.

— Je suis suffisamment garanti par le danger de votre situation.

— Soit ! Mais si j'échoue — répondez-moi, — et répondez-moi franchement, maître Mouton — quels sont vos projets ?

— Lâchez-moi ! dit l'avocat ; je ne répondrai pas avant que vous ayez ôté votre main de dessus mon bras, et que vous vous soyez rassis sur cette chaise !

Et il indiqua le siège d'où Delagrave s'était levé, de l'autre côté de la table.

— Me répondez-vous, alors ?

— Oui.

— Et franchement ?

— La vérité est, dans cette circonstance, la meilleure politique à suivre.

Delagrave fit un demi-tour, et alla se laisser tomber en soupirant sur la chaise que Mouton lui avait désignée.

Ce dernier se complut un instant à voir la torture qu'il lui infligeait, et puis se frotta les mains.

C'était la scène du chat et de la souris ; — les yeux gris de l'avocat étincelaient chaque fois que la victime se débattait et seignait sous les coups qu'il lui portait.

— Parlez ! dit Delagrave d'une voix presque inintelligible. Dans le cas où Varina s'obstinerait dans son refus, je demande à connaître quelle est l'alternative que vous m'offrez, avant d'exécuter vos menaces.